

POLITIQUE

# Maroc : la communauté tunisienne face à la crise diplomatique

Ils sont près de 5 000 Tunisiens à vivre au Maroc. Secoués par la crise diplomatique entre leur pays et le royaume, ils veulent croire qu'il ne s'agit que d'un orage passager.

JA Réservé aux abonnés

6 septembre 2022 à 17:17

Par *Frida Dahmani*

Mis à jour le 6 septembre 2022 à 17:17



Certains étaient de retour après des vacances au pays, d'autres s'étaient contentés d'un été tranquille pour explorer, souvent avec des proches venus de Tunisie, le Maroc, leur pays de résidence. À la veille d'une rentrée qui s'annonçait sans surprise, ces Tunisiens vivant au Maroc sont tous tombés des nues quand, le 26 août, Rabat a décidé de rappeler son ambassadeur à Tunis.

En cause, l'accueil chaleureux réservé par le président tunisien Kaïs Saïed à Brahim Ghali, chef de la RASD, en marge de la 8e Conférence de Tokyo pour le développement en Afrique (Ticad) qui s'est tenue à Tunis. Un geste qui met fin à la traditionnelle neutralité de la Tunisie sur la question sahraouie. Et qui met dans l'embarras les plus de 5 000 Tunisiens vivant au Maroc, pris, malgré eux, dans les courants froids qui soufflent entre les deux pays.

À LIRE

[Maroc-Algérie : l'intenable neutralité tunisienne](#)

« Difficile pour les Tunisiens au Maroc de supporter le chauvinisme exacerbé de certains Marocains dont les réactions sont démesurées et très violentes sur les réseaux sociaux et dans les médias », constate Karim Baklouti Barketallah, dirigeant d'entreprise à Casablanca.

## Malaise

« Le sentiment de malaise qui a prévalu s'est un peu dissipé. Mais il n'a pas été évident de rester indifférent à la charge menée par les médias locaux contre la Tunisie. Leur réaction était prévisible mais disproportionnée. J'avais l'impression d'être une proie face à une meute contre laquelle je ne pouvais rien. Pourtant, non seulement je comprends le ressenti des Marocains, mais je désapprouve aussi l'attitude négligente de la diplomatie tunisienne », ajoute une consultante en agriculture auprès d'institutions internationales, qui a choisi de s'installer non loin de Rabat pour « être au plus près de ce qui se fait de mieux en matière d'innovation au Maghreb dans un cadre de vie très agréable ».

### À LIRE

#### Maroc-Tunisie : le Sahara au cœur de la crise diplomatique

Elle n'est pas la seule à avoir fait ce choix. La Tunisie, qui n'a pas retrouvé son niveau de performances économiques pré-révolution, est devenue moins attractive. Les investisseurs tunisiens, en revanche, « cherchent des opportunités de croissance au Maroc », explique Wassim Benzarti, managing partner au sein du cabinet de droit des affaires Westfield Morocco.

Une tendance annoncée en 2013 par un cadre de la Banque centrale de Tunisie (BCT) qui signalait que 1 200 entrepreneurs tunisiens envisageaient de s'installer au Maroc. L'exode n'a pas eu l'ampleur prévue, mais beaucoup sont partis assez discrètement et pas uniquement pour trouver un meilleur climat des affaires. Depuis plusieurs décennies, étudiants en médecine et en pharmacologie des deux pays échangent et suivent des cursus les uns chez les autres.

### « Un gros nuage »

Cette communauté assez homogène, compétente et issue de classes sociales supérieures n'en mène pas large depuis la levée de boucliers contre la Tunisie. Karim Baklouti Barketallah tempère les craintes : « Les résidents au Maroc savent l'importance que revêt le Sahara aux yeux des Marocains et que l'accueil en Tunisie de Brahim Ghali est perçu comme une offense au Maroc. Mais la communauté est très appréciée et les Marocains savent que Kaïs Saïed a agi de manière unilatérale sans consulter qui que ce soit. Quand on en discute, l'agressivité retombe. »

### À LIRE

#### France-Maroc : visas, la guerre des récits

Un investisseur qui s'est installé à Marrakech écarte l'idée d'éventuelles représailles contre la communauté tunisienne et tente de se convaincre que « les querelles entre gens qui s'aiment et s'apprécient ne peuvent dégénérer ». Il n'empêche que beaucoup estiment qu'ils n'ont pas à payer les conséquences d'une attitude qui ne les engage pas et s'inquiètent que Kaïs Saïed veuille aller plus loin « en donnant par exemple suite à la lettre qui lui a été adressée par Brahim Ghali ou en reconnaissant la RASD ». Les Tunisiens se perdent en conjectures, mais certains tentent de se rassurer en rappelant que, malgré la crise avec l'Algérie, le royaume chérifien n'a jamais inquiété les résidents algériens. « Espérons que ce ne soit qu'un gros nuage passager », conclut Karim Baklouti Barketallah.

## À LIRE AUSSI

- > Tunisie – Tourisme : tapis rouge pour les Algériens
- > **JA** Algérie-Tunisie : pourquoi tant d'amour ?
- > **JA** Sahara : pourquoi la Tunisie s'est abstenue à l'ONU